

FRAENKEL (Béatrice), MBODJ (Aïssatou) (dir.).
« *New Literacy Studies : un courant majeur sur l'écrit* »

Langage et société, n° 133, 2010, 152 p.

Elsie Rockwell



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2690>

DOI : [10.4000/histoire-education.2690](https://doi.org/10.4000/histoire-education.2690)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 193-195

ISBN : 978-2-84788-500-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Elsie Rockwell, « FRAENKEL (Béatrice), MBODJ (Aïssatou) (dir.). « *New Literacy Studies : un courant majeur sur l'écrit* » », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 138 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2690>

© Tous droits réservés

(obligatoire? optionnel?) d'une des quatre « grandes » langues kanak, sur les 28 répertoriées. Marie Salaün souligne les tensions entre un projet d'école polarisée sur la diversité autochtone et son rôle de socialisation transversal dans une île où le français coexiste aussi avec l'anglais, le japonais et d'autres langues importées. Elle discute enfin la légitimité et l'universalité des savoirs « traditionnels » qui devraient être « didactisés » en savoirs scolaires. Des savoirs oraux, pratiques, situés, évolutifs, peuvent-ils, sans être dénaturés, devenir des savoirs écrits, théoriques, généraux, stables? L'auteur en doute et conclut sur les limites d'une entreprise qui veut conserver, tout en les subvertissant, les principes d'universalisme et d'égalité des chances, fondateurs de l'école, de ses objectifs et de son fonctionnement.

Ainsi, à la croisée de l'anthropologie des peuples autochtones, et de la sociologie de l'école et du curriculum, surgissent les « grands » problèmes posés par deux minuscules territoires du bout du monde. Espérons que le livre de Marie Salaün sera une bonne caisse de résonance pour explorer les impensés qui hantent les débats hexagonaux sur l'éducation scolaire et les pédagogies « différenciées » autant que sur les usages politiques de l'anthropologie.

Silvia MACEDO

FRAENKEL (Béatrice), MBODJ (Aïssatou) (dir.)

« *New Literacy Studies : un courant majeur sur l'écrit* »

Langage et société, n° 133, 2010, 152 p.

Le dossier organisé par Béatrice Fraenkel et Aïssatou Mbodj présente la recherche anglo-saxonne sur la littératie. Il permet de découvrir « un dialogue critique peu connu en France vis-à-vis de l'œuvre de J. Goody ». Des divers articles et comptes rendus inclus, j'en retiens deux qui sont centraux dans ce dialogue.

Le dossier commence avec l'article, devenu un « grand classique », de Sylvia Scribner et Michael Cole publié en 1978 dans *Harvard Education Review*, « La littératie sans l'école : à la recherche des effets intellectuels de l'écriture ». Les auteurs firent partie des premiers psychologues américains intéressés par la psychologie soviétique héritière de Vygotski. Séduits par les études de Jack Goody, Scribner et Cole ont cherché à documenter empiriquement son hypothèse sur les conséquences intellectuelles de l'écriture. Ils ont cherché une situation de quasi-expérimentation, où il serait possible de dissocier les effets de l'écriture

de ceux de la scolarisation. Ce fut le cas du peuple Vaï au Liberia, où coexistent trois systèmes d'écriture : celui de l'anglais, langue officielle qui est aussi la langue scolaire, l'arabe qui est appris pour lire le Coran, enfin, l'écriture propre de la langue vaï, apprise de manière informelle hors de l'école, et qui est utilisée pour les transactions quotidiennes (lettres, opérations, notations, registres). Cet article expose les résultats obtenus à des tâches destinées à mesurer, dans leur contexte culturel, les capacités cognitives des adultes, alphabétisés dans une ou l'autre langue, scolarisés ou non scolarisés.

Or, aucun système d'écriture ne fournit un avantage net des alphabétisés sur les non-alphabétisés dans les différentes tâches. Aucune relation n'émerge entre la littéracie et les compétences générales mesurées (l'abstraction, le raisonnement verbal ou l'aptitude métalinguistique). Les résultats obtenus ne valident donc pas la thèse de Goody. En revanche, il est possible d'attribuer certains résultats à la variable scolaire plutôt qu'à l'écriture. Cette enquête a permis de formuler une version plus précise des possibles effets de l'écriture sur la cognition. Dans une perspective fonctionnelle qui privilège les *pratiques* plutôt que les *savoirs* de l'écrit, ils suggèrent que « des usages spécifiques stimulent des savoir-faire spécifiques ». Scribner et Cole invitaient ainsi à entamer des recherches sur « ce que les gens font de la littératie selon leur appartenance à des communautés particulières ». C'est la voie qu'ont suivie dans les années 1970 les fondateurs des *New Literacy Studies*, surtout Brian Street et Shirley B. Heath, armés de l'ethnographie, déclenchant une quantité d'enquêtes similaires dans maints pays.

Le second article, « La littératie : une pratique sociale », par David Barton et Mary Hamilton, présente une synthèse des outils conceptuels de ce courant : *pratique de l'écrit, évènement de littératie, domaine d'activité, littératies dominantes et vernaculaires*. L'esquisse théorique est illustrée par le bref résumé d'une enquête de terrain à Lancaster (dans les années 1990) où apparaissent six domaines d'écritures vernaculaires significatives. Barton et Hamilton défendent le choix du pluriel, *littératies*, adopté par ce courant, tout en mettant en garde contre une vision trop rigide de la distinction entre langue dominante et langue vernaculaire. En écho à d'autres théories récentes, ils soulignent la dimension historique, en invoquant les changements survenus dans leur cas avec la diffusion de l'informatique, ainsi que l'importance des rapports de pouvoir, peu visibles dans leurs données d'origine.

Repères essentiels pour suivre les éléments en débat, ces deux textes

doivent être complétés par les réponses de Goody en 2000 (trad. *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, Paris : La Dispute, 2007), ceux de plusieurs auteurs dans la collection éditée par Olson et Cole (*Technology, Literacy and the evolution of Society. Implications of the Work of Jack Goody*, Mahwah, New Jersey : Lawrence Erlbaum, 2006), ainsi que les recherches récentes du courant des *New Literacy Studies* jusqu'à aujourd'hui.

Elsie ROCKWELL

COLLINS (James), BLOT (Richard K.)

Literacy and literacies. Texts, Power and Identity

Cambridge : Cambridge University Press, 2003.

Il y a trois bonnes raisons de lire ou relire cet ouvrage si l'on veut mieux comprendre les sens du concept «literacy» dans la tradition de recherche anglophone. D'abord, le texte se situe en aval de l'opposition usuelle entre «la littératie et ses conséquences» développé par Goody, ou Olson, et le courant des «New Literacy Studies» (Street, Barton and Hamilton). *Literacy and literacies*, tout en reconnaissant les acquis des courants précédents, couvre une gamme plus ample d'études anglophones sur les écritures et les pratiques scripturaires. Ensuite, bien que situé dans un cadre l'anthropologique, le texte intègre une dimension historique absente dans la plupart des «New Literacy Studies», ce qui permet aux auteurs de proposer une perspective à plusieurs échelles. Enfin, les auteurs récupèrent la pensée théorique française (notamment Bourdieu, Foucault, de Certeau et Derrida), pour mettre au centre de la discussion sur l'écrit les questions du pouvoir et de l'identité.

Deux chapitres présentent les courants mentionnés. Le premier courant, connu comme «the literacy thesis» associé à Jack Goody et David Olson, défend l'idée d'une rupture socioculturelle radicale à partir de l'invention de l'écriture alphabétique. L'autre, nommé ici «situated literacy», revendique la variabilité contextuelle des pratiques sociales de l'écrit («literacies embedded in a multiplicity of social practices»); associé à Ruth Finnegan, Shirley Heath et Brian Street dans cette recension, ce courant désavoue l'idée d'autonomie de l'écriture et conteste la fixité du sens de l'écrit.

Collins et Blot nous rappellent que ces «écoles» ne sont pas restées figées dans le temps. Goody a même répondu (2000) à certaines critiques, en nuanciant